

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 25 (1926)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Buchbesprechung: M. Kraitchik. — Le Problème des Reines. — Un fascicule in-4° de 24 pages. Prix : 7 francs. « L'Echiquier ». Bruxelles, 1926.

Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. KRAITCHIK. — **Le Problème des Reines.** — Un fascicule in-4° de 24 pages. Prix : 7 francs. « L'Echiquier ». Bruxelles, 1926.

Ce n'est pas sans curiosité que j'ai parcouru ce fascicule écrit par un mathématicien de talent. Rien n'est plus banal, en effet, que d'entendre les joueurs d'échecs invoquer les mathématiques à tort et à travers, cependant que beaucoup de mathématiciens dédaignent le jeu. Un passage de Diderot, cité par M. Kraitichik, confond les deux classes d'individus dans une même réprobation, attendu que « la chose du mathématicien n'a pas plus d'existence dans la nature que celle du joueur ». Diderot n'avait pas l'esprit hellène !

Ici les choses sont fort bien mises en place. Il y a des questions communes aux mathématiques et au jeu d'échecs et, plus précisément, il y a des questions mathématiques qui empruntent leurs données au même jeu.

Sur l'échiquier ordinaire, de 64 cases, le problème des 8 reines consiste à placer celles-ci de telle manière qu'aucune ne puisse être prise par une autre. Or, c'est là un problème très mathématique, déjà traité, en partie, dans les *Récréations* d'Edouard Lucas, généralisable pour le cas de n^2 cases, qui admet des symétries, des rotations, des réflexions, des groupes permettant de construire des ensembles de solutions à partir de l'une d'elles. L'auteur a pu former ainsi des tableaux arithmétiques d'une condensation ingénieuse, ce qui ne l'a pas empêché d'illustrer son exposition de nombreux échiquiers dont l'un a jusqu'à 625 cases. Dans de tels développements, le mathématicien domine certainement le joueur.

A. BUHL (Toulouse).

P. LÉVY. — **Analyse fonctionnelle** (Mémorial des Sciences mathématiques ; fasc. V). — Un fascicule gr. in-8° de 56 pages. Prix : 12 francs. Gauthier-Villars et Cie. Paris. 1925.

L'auteur des *Leçons d'Analyse fonctionnelle*, professées au Collège de France et publiées en 1922, a dû considérer comme un simple divertissement d'écrire ce fascicule qui peut jouer, quant aux *Leçons* précédentes, le rôle d'une Introduction d'une très grande clarté.

Il s'agit des *fonctionnelles* définissables, si l'on veut, comme fonctions des n valeurs fixes que l'on peut attribuer approximativement à une $x(t)$, dans les n intervalles partageant le segment $t(0, 1)$, mais quand n croît indéfiniment.

A cette limite, l'idée ne renferme plus rien d'approximatif et la fonctionnelle est une sorte de fonction, d'une infinité de variables, représentable dans un espace fonctionnel à une infinité de dimensions. Cet espace possède sa géométrie et rien que ceci suffirait à le légitimer. De plus, des fonctionnelles linéaires, quadratiques... apparaissent sous forme intégrale à partir de formes linéaires, quadratiques... ordinaires.

Les variations fonctionnelles conduisent aux dérivées fonctionnelles et ceci donne une origine des plus naturelles à une foule d'équations intégrales (Fredholm, Volterra...).

Les équations aux dérivées fonctionnelles généralisent les équations aux différentielles totales ; leur condition d'intégrabilité revient à une permutableté de dérivées partielles, ce qui les rapproche précisément de tant d'autres équations d'analyse courante. L'intégration ici généralisée admet également une extension de la théorie des caractéristiques de Cauchy accom-